

DAVE «THE NOMAD LEDUC»

LETHWEI REVOLUTION!

PRÉSENT
AU
35e
FESTIVAL
DES ARTS
MARTIAUX
SAMEDI 21 MARS

Champion hors norme, le québécois Dave Leduc est à l'origine d'une véritable révolution, culturelle et sportive. Premier non-birman détenteur de la fameuse Golden Belt, «The Nomad» trace sa route type bulldozer sur le ring à l'aide de ses coups de coude ravageurs. Mais Dave est également un visionnaire qui organise le développement de ce sport séculaire, véritable joyau du Myanmar.

Auteur : Julien Brondani - Photos : Dave Leduc

Originaire de Gatineau au Québec, Dave Leduc semblait prédestiné à devenir combattant tant l'homme est taillé pour l'aventure. En plus de trouver sa voie, Dave a épousé un peuple et une culture d'ordinaire fermés aux occidentaux. Amoureux du Myanmar, il respecte avec ferveur les codes de son pays d'adoption. Cette acculturation et son talent sur le ring font de lui, un champion à la fois atypique et passionnant.

Dave, comment débute ton histoire ?

J'ai toujours été sportif et ce, dès mon tout jeune âge. Mon premier sport était le baseball, où j'étais lanceur, mais je cherchais autre chose. À l'âge de 17 ans, je me suis retrouvé désorienté car je venais de me faire renvoyer de la maison familiale. Il y avait beaucoup de tensions avec mon père même si aujourd'hui nos relations sont totalement apaisées. Avec le recul, j'avais besoin de cet élément déclencheur. En plein hiver, je me suis soudainement retrouvé sans toit, sans argent et sans famille. Peu de temps après, c'est avec toute cette détresse et cette colère intérieure, que je suis venu essayer un cours d'arts martiaux à Gatineau au Québec, à l'académie de Sifu Patrick Marcil, celui qui deviendra mon mentor. Sur un plan martial, j'étais très attiré par le grappling que je pratiquais assidûment. Pour la petite histoire, j'avais également fondé ma propre organisation de combat au sol. Chaque mois, j'organisais une compétition de grappling qui regroupait des pros et des amateurs venus de tout le Québec. Puis, j'ai vu mes amis monter sur le ring et combattre, j'ai alors su que c'était mon destin. Avec Sifu Patrick, je pratiquais le Sanshou, cette forme de striking

full contact issu du Kung Fu. Même si je n'ai pas étudié le style traditionnel, Sifu m'a inculqué les valeurs des arts martiaux, car il puisait son inspiration de Bruce Lee et du Jeet Kun Do. Un jour alors que je manifestais mon envie de combattre, Sifu m'a montré une vieille vidéo de boxe birmane (aussi appelé Lethwei) sur Youtube et j'ai halluciné devant la violence des coups : le combat se déroulait à mains nues avec les coups de tête. Je n'avais pas beaucoup voyagé, j'étais fasciné par ce pays qui semblait si loin... On peut dire que je suis quelqu'un d'extrême. J'ai toujours aimé être le mouton noir de la famille, de mon entourage. En anglais on dirait «Fuck Normal» autrement dit, au diable les conventions! Quelque part les banalités, la monotonie me font peur. Je n'ai jamais voulu me laisser enfermer dans les carcans trop rigides d'une vie bien rangée. Cette logique m'a toujours guidée. Si je voulais être champion dans un sport de combat, je me devais d'opter pour le plus extrême, le plus brutal au monde.

Tu es donc parti pour le Myanmar ?

Non, pas tout de suite. En 2013, j'avais comme aspiration de combattre en Lethwei au Myanmar (anciennement Birmanie), mais je n'arrivais





Dave Leduc exécute le Lekha Moun. Cette posture rituelle typique du Lethwei exécutée en début de combat ou durant une rencontre permet de défier l'adversaire avec courage et respect. Le Lekha Moun puise son inspiration des grands oiseaux prédateurs comme l'aigle.

trafiquant de drogues dures, ancien combattant du Lumpini. Je gagne mon combat de manière sanglante et j'impressionne le directeur de la prison. Ensuite je rencontre ma future femme Irina alors qu'elle visite l'Asie. Elle est d'origine moldave mais a grandi à Montréal. A l'époque, nos conditions sont extrêmement précaires car les bourses en Muay Thai sont modestes, mais Irina me pousse à viser le sommet, à réaliser mes rêves alors je rentre en contact avec le promoteur de Prison Fight. Je sais qu'il a aimé ma performance et le fait de ne pas avoir rechigné pour combattre au sein de la prison. Il m'annonce la possibilité de combattre en Lethwei contre Too Too le champion invaincu chez les 75 kg, une star nationale en Birmanie que peu de monde souhaite affronter. Nous sommes en 2016.

Tu y vas sans avoir pratiqué le Lethwei ! ?

Il faut comprendre que je me préparais mentalement pour ce moment depuis des années. Je pratiquais les coups de tête et les frappes à mains nues avec Sifu Patrick au Québec. Mon style a toujours été peu conventionnel, je recevais des commentaires négatifs de la part des promoteurs en Thaïlande et ça me tombait vraiment sur les nerfs. Ils n'aimaient pas mon style différent et le fait de finir mes combats rapidement (j'avais amassé une fiche de 13 victoires avec 12 KO en 14 combats). Je peux même vous dire que le promoteur a truqué ma fiche pour que j'obtienne le match de championnat du monde contre Too Too ! J'avais seulement 14 combats derrière moi et nous avons annoncé une quarantaine à l'organisation pour être plus crédible aux yeux du public. Après tu sais, le plus important dans la vie comme dans les arts martiaux, c'est notre faculté d'adaptation. C'est vrai...sur le papier je n'avais pas l'expérience nécessaire, mais j'étais prêt mentalement. J'entends encore quelques minutes avant de monter sur le ring, mon traducteur Birman me rappeler l'importance de poser sa main sur le front de Too Too lors des coups de tête afin de minimiser les ouvertures et les saignements. Finalement, le combat se passe très bien, je me découvre au fur et à mesure de l'affrontement. Ma versatilité, mon style quelque peu atypique facilitent mon travail sur le ring. Nous faisons un nul même si je domine durant tout le match, puisqu'en Lethwei traditionnel s'il n'y a pas de knock-out le combat est déclaré nul. J'obtiens également les faveurs du public puisque je fais ma danse traditionnelle d'après >>

pas à décrocher un combat. Alors j'ai réuni mes derniers deniers et je me suis envolé pour le pays voisin, la Thaïlande. J'avais des amis qui s'entraînaient là-bas et c'était plus facile d'accès que le Myanmar qui était encore assez fermé sur le monde à l'époque. J'ai ainsi fait mon premier combat de Muay Thai sur place avant de revenir au Québec.

Tu combats alors en Muay Thai ?

Oui, faute de pouvoir combattre en Lethwei, je prends part à plusieurs rencontres. Je participe notamment au controversé Prison Fight, un programme de réhabilitation où des combattants étrangers sont invités à combattre des prisonniers. Si les prisonniers l'emportent, ils obtiennent une réduction de peine. Mon combat se déroule dans une prison à sécurité maximale à Klong Pai, à quelques heures de Bangkok, contre un jeune



combat appelé le "Yay", qui veut dire "danse" en Birman. Le coup de foudre est réciproque, les gens me comblent d'amour, heureux qu'un étranger s'intéresse à leur sport, leur patrimoine culturel.

Quelle est la suite ?

On doit attendre de quitter le stade puisque le promoteur redoute une émeute avec les nombreux fans de Too Too. Je prends ma bourse et rentre à l'hôtel. Ma femme comprend que j'ai réellement trouvé ma voie. Puis j'entends cogner à la porte et le promoteur me propose un combat contre le champion "openweight" Tun Tun Min. Le défi est de taille et la rencontre est prévue dans deux mois mais qu'importe, je suis prêt. Let's do it !

J'ai toujours aimé être le mouton noir de la famille, de mon entourage.

Tu n'es donc pas effrayé par la perspective de ce combat ?

Absolument, je crois qu'il est sain d'avoir peur avant un combat. Je me souviens des paroles de Sifu Patrick : « un combattant se doit d'avoir peur... comme un animal blessé ». Un animal blessé ou effrayé est un animal dangereux et imprédic-

tible. La peur aiguise les réflexes et tous nos sens et le corps secrète de l'adrénaline. J'utilise tous les ressorts de la survie comme un animal. Je me répète que mon adversaire veut me blesser et m'humilier et ces pensées m'enragent. Tun Tun Min est un pur produit de la mentalité birmane, élevé à la dure : « ne jamais abandonner ». Issu d'une famille de champions, il devient aussi le plus jeune titulaire de la Golden Belt du Lethwei World Championship et son style très agressif fait des ravages. Tun Tun Min est connu pour ses KO souvent contre des combattants plus gros, d'où son surnom "the giant killer" je l'ai vu à l'œuvre et je connais sa réputation. Il avait notamment mis K.O. par coup de tête brutal un combattant élite, un ami à moi, Matthew Richardson (paix à son âme) lorsqu'il s'était aventuré en Lethwei. Tout ça pour te dire que je prends le combat avec tout le sérieux du monde et je sais qu'on veut m'envoyer à l'abattoir ! Tu sais, nous les québécois avons la réputation d'être un peuple très gentil, trop peut-être... C'est vrai qu'avant de connaître cette ascension, on a pu se poser la question de ma légitimité puisque je n'ai pas du tout été élevé à la dure mais la détermination permet de soulever des montagnes. Je n'ai jamais idolâtré quelqu'un, nous sommes tous des êtres humains, personne n'est invincible, mais je peux dire que je respectais la carrière de Tun Tun Min. Plus jeune que moi de seulement un an, il avait déjà accompli tant de choses. Le plus ironique dans cette histoire c'est que c'était les combats de Tun Tun Min que j'avais regarder quand j'étais au Québec et me voici sur le point de partager le ring avec lui. Dans quoi, tous est possible quand tu n'abandonnes pas.



Tu as demandé la main à Irina après le combat ?

Un point de détail important, les bourses deviennent vraiment plus importantes et nous sortons de la zone rouge sur le plan financier tant est si bien que je demande Irina en mariage. Pour la demande de fiançailles, je choisis Bagan, un site incroyable avec des milliers de temples bouddhistes. Irina accepte de m'épouser du haut d'un temple. Ma demande avait fait le tour des journaux nationaux Myanmar et le promoteur de l'organisation avait été touché par notre respect et attachement au pays. Il me propose la chose suivante : « Dave, si tu bats Tun Tun Min, je te paye ton mariage, et il sera diffusé en direct sur la télévision nationale. » Moi je suis évidemment touché et excité par cette proposition car j'ai l'opportunité d'offrir un mariage princier à Irina puis il y a ce côté non conventionnel, un peu extraordinaire, ce « Fuck Normal » comme je disais en début d'entretien.

Et le combat ?

Avant le combat, je vomis, je n'ai jamais ressenti ça auparavant. La foule est immense, le stade est rempli et il y a des medias partout, toute la nation regarde, le stress est insoutenable. Lors du combat, mon premier coup de coude touche la cible et pour la première fois, je ressens du respect de la part de Tun Tun Min mais la physionomie de la rencontre est totalement différente et je parviens à lui ouvrir le cuir chevelu grâce à mon coude. Je continue à le freiner avec mes push kick, ma tactique acquise lors de notre premier combat. Dans le troisième round, après d'innombrables coups sur sa jambe et plusieurs projections, je parviens à le blesser au genou. Ceci le force à prendre la précieuse pause de 2 minutes ou le "injury time out". Visiblement secoué, il décide de continuer et revient à la charge, mais capitule et déclare forfait peu de temps après. La scène est à la fois dramatique et puissante car Tun Tun Min ensanglanté, en larmes, implore le pardon de la foule tandis que moi, j'exulte, envahi par le bonheur. Nous procédons à la cérémonie du drapeau qui consiste à briser le drapeau du perdant pour signifier l'entame d'un nouveau règne avec le vainqueur. Le président de la Fédération du Lethwei me remet la ceinture. Je sais que c'est le début d'une nouvelle ère...une véritable révolution sportive et culturelle.

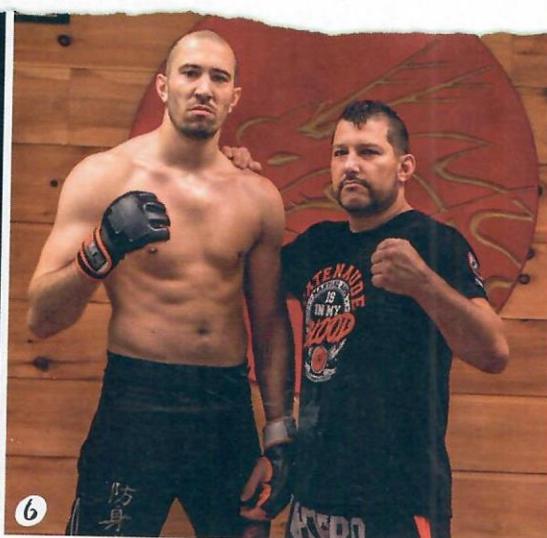
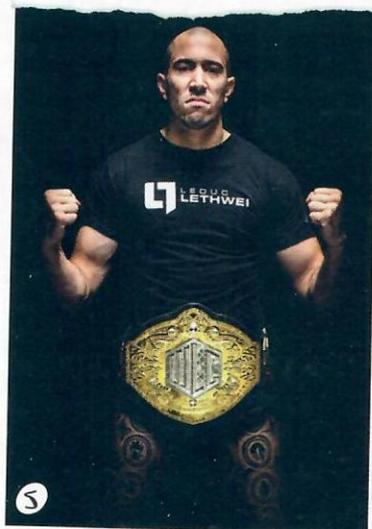
Tu gagnes aussi ton mariage ! Ce fut mémorable ?

Au-delà de l'aspect sportif, nous ressentons une extrême fierté d'avoir communiqué devant notre peuple d'adoption. La >>>

Comment se déroule ce combat ?

La catégorie "openweight" en Lethwei est la plus spéciale. Les règlements stipulent que cette catégorie de poids se situe entre 80 kg et plus. Même s'il y a des catégories de poids en Lethwei, la coupe de poids n'est pas une culture très pratiquée chez les Birmans. Historiquement, le champion open eight était considéré le meilleur, le "roi". Tun Tun Min tourne généralement autour des 80 kg comme moi et le jour de la pesée nous sommes tous deux à 79,8 kg. J'ai la chance de pratiquer un sport dans lequel je peux rester à mon poids naturel sans faire des coupes. C'est plus naturel et respectueux de ma physiologie et cela engendre moins de répercussions négatives sur le corps et le cerveau. La rencontre se déroule dans un stade plein à craquer tout acquis à la cause du champion local d'autant que j'avais défié Too Too quelques mois auparavant. Tun Tun Min arrive de manière nonchalante, il me regarde à peine, dans sa tête cela semble une formalité. Il va me marcher dessus ! Cette attitude produit l'effet inverse et booste ma motivation. Le premier round est difficile, j'envoie mes push kick au ventre mais je me fais saisir, et mords la poussière. Je dois donc m'adapter et trouver la parade. Je me mets alors à kicker sur sa jambe avant ce qui bloque ses entrées et le désarçonne totalement ! Je me souviens néanmoins de tomber sur un cross, tellement puissant que le chrono est arrêté, mais je me relève aussitôt. Je n'avais jamais ressenti une telle force auparavant. Le combat se termine sur un nul. Le résultat est si serré que tout le monde réclame une revanche. La revanche est prévue deux mois après et j'accepte de suite.

- 1 Le King vient de remporter la ceinture de la WLC et laisse exploser sa joie.
- 2 Dave face au vétéran de l'UFC, Seth Baczynski.
- 3 Ses coups de coude sont d'une redoutable efficacité.
- 4 Dave lors de la cérémonie du drapeau après sa victoire sur Tun Tun Min.
- 5 Leduc est un champion d'exception qui affiche ici, la ceinture de la WLC.
- 6 Dave et son mentor, le Sifu Patrick Marcil.





1 Dave et Irina forment un couple uni.

2 Le peuple birman a adopté le québécois et ne fait pas de distinction. Pour eux Dave a épousé tous leurs codes et la culture du pays.

retransmission de la cérémonie a regroupé quelques 30 millions de téléspectateurs sur une population totale de 55 millions !

La suite de ta carrière est tout aussi magique ?

Totalement car je réalise un rêve de gamin en allant combattre au Japon à trois reprises. Je bats Cyprus Washington, Nilmungkurn Sudsakorn et le champion thaïlandais Diesellek TopKing-Boxing au 1er round. Je livre aussi une "headbutt masterclass" contre le champion mondial heavyweight WKN, Corentin Jallon qui me dira à la fin : « Dave t'es un ouf ! »

Pourquoi ce troisième combat contre Tu Tu Min ?

Cette rencontre est particulière à bien des égards. La Fédération de Lethwei me met la pression pour cette trilogie et je prends le combat en seulement 3 semaines alors que je suis en pleine tournée mondiale pour des séminaires. C'est ça ou je suis destitué de mon titre ! Je n'ai pas d'autre choix que d'accepter. J'ai trop travaillé dur pour perdre mon titre. A l'époque je suis à Dubaï et je m'entraîne avec le français Moïse Rimbon, professionnel en MMA. Je dois m'adapter rapidement pour cette échéance d'autant que contrairement à Tun Tun Min, j'ai livré beaucoup d'affrontements entre 2017 et 2018. Depuis ma victoire, Tun Tun Min, lui a ruminé pendant deux ans, obsédé par l'envie de regagner sa ceinture. Tous les journaux parlent de l'affrontement comme étant le combat le plus attendu, le plus important de l'histoire du Lethwei. Chose inédite en Lethwei, nous avons également eu des phases de trash talking, version Myanmar ! Quelques mois avant notre combat, il avait fait un nul contre une légende du Muaythai Saiyok Pumpanmuang venu tenter sa chance en Lethwei. Tun Tun Min avait déclaré

que selon lui, je ne frappais pas aussi fort que Saiyok et que si Saiyok n'avait pas réussi à le mettre KO alors je n'arriverais pas. J'ai alors rétorqué dans les journaux qu'il peut penser ce qu'il veut, que je n'ai pas besoin de mes poings pour le mettre KO, seulement mes coudes. Le jour du combat arrive et pour la première fois de l'histoire du Lethwei, un combattant non birman est dans le coin rouge face à un Birman, ce qui ajoute de la pression à l'enjeu. Moi, j'adopte la même posture que Tun Tun Min lors de notre première rencontre. Je reste détaché et nonchalant, relâché contre les cordes, le toisant du regard. Au premier round, je connecte Tun Tun Min sur la tempe avec un coup de tête et je force un compte de 10. Ensuite, j'effectue un coup de coude sauté qui le met KO pendant 45 secondes. Le silence dans la salle est assourdissant ! Il prend sa pause de 2 mn et revient finir le combat qui se termine sur un nul. J'ai donc réussi ma défense !

Tu signes ensuite avec la WLC (World Lethwei Championship), une nouvelle aventure ?

Oui car tout est beau et grandiose avec des moyens extraordinaires. C'est fabuleux pour moi de voir le Lethwei, ce sport millénaire sur UFC Fight Pass ou Canal +. Tout le monde peut désormais me voir combattre. Je suis extrêmement fier d'avoir participé à cet essor d'autant que nous participons la même vision quant à l'essor de notre sport à l'international. Je suis également très heureux d'avoir pris la ceinture inaugurale de l'organisation face au vétéran UFC, Seth Baczynski.

Que penses-tu de la française, Morgane Manfredi, première femme à combattre dans le WLC ?

Je l'ai trouvée super cool et je pense qu'elle est simplement faite pour ça. « Souris » est très talentueuse. D'ailleurs, j'encourage tous les nak muays à s'essayer au Lethwei, c'est une niche dans laquelle vous pourrez faire votre trou et gagner des bourses très intéressantes. Avec l'essor de leagues mondiales comme la WLC, ça peut aller très vite.

Comment défens-tu l'art des coups de tête qui peuvent effrayer de nombreuses personnes ?

Je te dirais simplement que nous sommes nés avec un crâne, donc il s'agit d'une arme naturelle de notre corps. J'encourage tous les combattants ou adeptes de la self-défense à s'entraîner, à travailler leurs défenses face aux coups de tête. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle mes séminaires sont très demandés dans les écoles de Krav Maga à travers le monde, où les coups de tête sont encouragés. Je reviens tout juste d'Islande, du Portugal et des États-Unis. Je pense que ces outils font partie de nous. Le Lethwei est un art à la fois simple et naturel comme le fait de combattre sans gants. Après le fait de désigner le Lethwei comme un art barbare correspond à la vision dictée par la société. Une question parfois biaisée du bien et du mal !

Pour la première fois, tu te produiras à Paris au 35^e Festival des Arts Martiaux, as-tu un mot pour les fans ?

Je suis impatient de vous rencontrer, c'est un grand moment qui nous attend ! Venez nombreux ! ■

FICHE COMBATTANT

- Nom : Leduc
- Prénom : Dave
- Surnom : The Nomad
- Né le 13 décembre 1991 à Gatineau au Québec
- Taille : 188 cm
- Record Muay Thai : 14 victoires / 1 défaite
- Record Lethwei : 5 victoires / 6 nuls / 0 défaites
- Titres : Premier non-birman vainqueur de la Golden Belt / Titulaire de la ceinture Cruiserweight WLC / Champion openweight ILFJ